



# GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

N<sup>o</sup> 178

DIMANCHE, 26 Juin 1808.

## EXTÉRIEUR.

### DANEMARCK.

*Copenhague, le 11 juin.*

C'est la direction du vent, et sur-tout sa faiblesse, qui a empêché les chaloupes canonnières suédoises de venir au secours des Anglais dans le combat du 9 juin. Ces mêmes circonstances expliquent le peu de dommages que notre flotille a souffert, attendu que les chaloupes canonnières, par un tems calme, manœuvraient au moyen des rames.

Le rapport du lieutenant Wulff sur le combat du 3 juin contre le brick *le Fickler*, prouve aussi que c'est en partie au calme que l'on doit en attribuer l'heureuse issue. Une frégate anglaise, qui n'était éloignée que de deux milles, fut spectatrice du combat et de la prise du brick, sans pouvoir l'empêcher.

Enfin, une troisième affaire qui a eu lieu à Berghen en Norwège, achève de démontrer l'utilité des chaloupes canonnières. Cinq de ces bâtimens, portant en tout six canons de 24, ont attaqué la frégate anglaise *le Tartare*, de 44 canons, qui était entrée dans le golfe de Berghen; ils ont deux fois engagé le combat, et la première fois le feu dura une heure: on assure que le commandant anglais, avec une bonne partie de son équipage, a été tué; une des barcasses qui remorquait la frégate fut coulée bas; cependant un coup de vent empêcha nos chaloupes de tenter l'abordage, et permit à la frégate de s'éloigner en forçant de voiles.

— Il y a eu près de Bornholm un combat entre un brick de guerre suédois et un de nos corsaires. Au moment où les Suédois baissaient pavillon, un canon de fer creva à bord du corsaire, et ayant mis le feu à la sainte-barbe, fit sauter le bâtiment. On ne sauva que cinq hommes de l'équipage.

— Le capitaine Vood, qui commandait le brick *le Turbulent*, dont nos chaloupes canonnières se sont emparées, a eu un bras emporté. Son bâtiment sera en état de sortir dans une quinzaine.

— Le nombre d'officiers et de matelots anglais prisonniers dans l'île de Seelande, s'élève déjà à 200. (*Journal de l'Empire.*)

### ALLEMAGNE.

*Vienne, le 12 juin.*

Les cotons, qui étaient montés à un très-haut prix, baissent considérablement depuis quelques jours, malgré le nombre des acheteurs.

(*Gazette de France.*)

### PRUSSE.

*Berlin, le 14 juin.*

Il continue de régner ici la police la plus sévère pour les boulangers: ceux dont le pain n'avait pas le poids ont été condamnés à des amendes, et l'un d'eux a perdu la maîtrise. La moisson nous présente de très-belles espérances; mais nous n'y touchons point encore, et la disette se fait sentir tous les jours davantage. C'est sur-tout depuis Lauenbourg jusqu'à Dantzick qu'elle doit être extrême; si l'on en croit quelques rapports, elle est au point que les gens de la campagne sont obligés de déterrer, pour subsister, les pommes-de-terre qu'ils avaient plantées. L'épidémie de l'année dernière a fait périr leurs bestiaux; le peu de chevaux qu'ils avaient conservés meurent faute de nourriture.

— Le lieutenant-général Blücher est très-dangereusement malade en Poméranie.

(*Courier de l'Europe.*)

*Dresden, le 7 juin.*

Hier soir, LL. AA. le prince héréditaire de Saxe-Weimar et la grande-duchesse de Russie son épouse, arriveront ici; aussitôt le commandant du 1<sup>er</sup> bataillon du 21<sup>e</sup> régiment de ligne leur enverra une garde d'honneur que LL. AA. refuseront, et bientôt après il fut introduit à la tête des officiers de son corps chez LL. AA., qui le reçurent très-gracieusement. Ces augustes voyageurs ont continué leur route ce matin. (*Idem.*)

### ROYAUME DE WESTPHALIE.

*Cassel, le 14 juin.*

M. le conseiller-d'Etat, baron de Scheele, vient d'être nommé président de la section des finances du conseil-d'état.

— Le tirage au sort des conscrits de cette année est fixé au 15 de ce mois par tout le royaume.

— En vertu d'une décision du ministre des finances, du 28 mai, l'ordonnance du précédent gouvernement, en date du 6 novembre dernier, relative à la loterie, a été maintenue; la circulation des billets de loterie du Hanovre est permise; mais ceux de toute loterie étrangère sont prohibés sous une peine déterminée.

(*Gazette de France.*)

### BAVIÈRE.

*Ulm, le 14 juin.*

LL. AA. RR. le prince et la princesse héréditaire de Wurtemberg sont arrivées ici aujourd'hui, escortées par un détachement de cavalerie; toute la garnison avait pris les armes, et les principales autorités de la province les attendaient à la porte de leur logement. LL. AA. sont parties l'après-midi pour Goppingen, où elles ont dû coucher. (*Courier de l'Europe.*)

### ROYAUME DE WURTEMBERG.

*Stuttgart, le 18 juin.*

Il y a eu, ces jours passés, au château de Louisbourg, plusieurs fêtes très-brillantes pour célébrer l'arrivée de la princesse royale. Le roi et la reine ont fait, avec S. A. et le prince son époux, plusieurs courses dans les environs, et se sont rendus entr'autres au superbe château de Monrepos.

Hier, dans l'après-midi, les deux jeunes époux ont fait leur entrée solennelle dans notre ville. Les autorités locales les ont reçus à la porte; la cavalerie bourgeoise était allée au-devant d'eux; la garnison était sous les armes, et un grand nombre de demoiselles des premières familles de la ville s'étaient réunies à l'entrée du palais de LL. AA., pour présenter des bouquets à la princesse royale. Demain, il y aura grand opéra et bal gratis.

Tout annonce que LL. AA. RR. résideront à l'avenir dans cette capitale; le roi leur a fait arranger un palais avec une grande magnificence.

(*Publiciste.*)

### SAXE.

*Schwerin, le 8 juin.*

On vient de publier ici l'ordonnance ci-dessous:

« Frédéric-François, etc. Les troupes de S. M. l'EMPEREUR DES FRANÇAIS ayant entièrement évacué nos Etats, nous avons fait occuper par nos propres troupes nos ports et nos côtes, afin d'empêcher tout commerce et toute communication avec l'Angleterre et la Suède, ainsi que cela a déjà été défendu plusieurs fois. En conséquence, nous faisons savoir à tous nos sujets et habitants de nos Etats, particulièrement aux négocians, que toutes les ordonnances publiées jusqu'ici pour défendre le commerce des marchandises anglaises et la communication avec l'Angleterre, subsistent dans toute leur force et teneur, et qu'on veillera rigoureusement à leur exécution. Comme les commandans de nos troupes doivent observer les mêmes mesures de sûreté que les troupes de S. M. l'EMPEREUR DES FRANÇAIS, nous leur avons donné une instruction pour leur servir de règle de conduite; et en conséquence, nous avertissons sérieusement chacun de nos sujets de ne mettre aucun empêchement à ce que ladite instruction soit ponctuellement observée par nosdits commandans, etc. »

Donné à Schwerin, le 7 juin 1808.

(*Journal de l'Empire.*)

### ROYAUME D'ITALIE.

*Venise, le 17 juin.*

Le prince vice-roi nous a quitté cette nuit. Hier, jour de la Fête-Dieu, S. A. I. s'est rendue à la cathédrale avec toutes les autorités civiles et militaires. Après avoir entendu la messe, elle a suivi avec tout son cortège la procession du Saint-Sacrement. Le soir, il y a eu une regate sur le grand canal. (*Idem.*)

*Milan, le 20 juin.*

S. A. I. le prince vice-roi est arrivé ici le 18, venant de Crémone, où il a passé en revue les troupes de la garnison. (*Idem.*)

### SUISSE.

*Berne, le 14 juin.*

Suivant des lettres particulières de Stuttgart, S. M. le roi de Wurtemberg se propose de faire cet été un voyage en Suisse, et a fixé le jour de son départ au 24 juin. (*Courier de l'Europe.*)

## INTÉRIEUR.

*Liège, le 21 juin.*

Le département de l'Ourthe vient de fournir deux exemples de longévité. Marie-Joséphine Dupont, veuve de F. J. Quoibion, cultivateur, vient de terminer sa carrière dans la 106<sup>e</sup> année de son âge, à Frêne, arrondissement de Huy. Elle se maria à 44 ans; un enfant mâle fut le fruit de son mariage. Née sans fortune, mais robuste et laborieuse, on l'a vue, constamment et sans relâche, partager avec son époux, et jusqu'à la mort de ce dernier qui touchait à sa centième année, les pénibles travaux de l'agriculture; elle s'est toujours parfaitement bien portée, n'a essuyé aucune sorte d'accident, et est morte sans infirmités à la suite d'un frisson, dont elle a été tout-à-coup saisie, et qui l'a emportée en peu de jours.

L'année dernière est morte aussi au hameau de Buroutige, même arrondissement, une femme âgée de cent deux ans, dont la gaieté naturelle se fit sur-tout remarquer d'une manière particulière à la dernière époque de sa vie.

*Toulouse, le 15 juin.*

Les sieurs Lacoste et Bidault viennent de terminer le plan en relief du canal de Languedoc, ouvrage qui leur a coûté quatre années de soins pénibles et de travaux assidus; ouvrage immense qui représente, dans la proportion d'un pouce par toise, 63 corps d'écluse, 100 sas, 168 portes d'écluse, 4 grands ponts-aqueducs et 56 autres de moindre grandeur, 37 épanchoirs, 115 digues et bassins de cale, 17 grands déversoirs, 24 piles à rature pour batardeaux, 10 murs de quais pour divers ports ou embarcations, 2 grands réservoirs, toute la partie de la Montagne-Noire sur laquelle on a exécuté des travaux, 4 chantiers, 300 maisons, 100 barques et 7 moulins. L'échelle de proportion de la Montagne-Noire et des bassins de Saint-Ferréol et de Lampi n'est que de deux lignes et demie par toise. Les barques naviguent dans le plan comme dans le canal dont il est la représentation, et les eaux y coulent en y faisant exactement le même service pour les moulins, les déversoirs et les écluses; tous les sites et les paysages y sont représentés avec la pompe que la nature a prodiguée sur ses bords.

*Paris, le 25 juin.*

Aujourd'hui 25 juin, en exécution du décret rendu à Bayonne le 19 du même mois, par lequel S. M. l'EMPEREUR ET ROI permet que Mgr le cardinal de Belloy, décédé archevêque de Paris, soit enterré dans l'église métropolitaine de Notre-Dame, et conformément aux dispositions arrêtées dans la conférence du 21 de ce mois (1), la pompe funèbre de S. Em. Mgr Jean-Baptiste de Belloy, cardinal-archevêque de Paris, sénateur, grand-aigle de la Légion d'honneur, a eu lieu dans l'église métropolitaine de Notre-Dame ainsi qu'il suit;

(1) Voyez au N<sup>o</sup> du 22 du courant, art. Paris.



A dix heures et demie, S. A. S. Mgr le prince archi-chancelier de l'Empire est arrivé à l'archevêché, où se sont trouvés S. A. S. le prince archi-trésorier, le seul grand-dignitaire de l'Empire présent à Paris; LL. EE. les ministres de S. M. l'EMPEREUR, les ministres d'Etat, les grands-officiers de l'Empire présents dans cette capitale, le ministre des relations extérieures du royaume d'Italie, les grands-officiers de la Légion d'honneur, des députations du Sénat, du Conseil d'Etat, de la Cour de Cassation, de la Cour des Comptes, de la Cour d'appel, de la Cour criminelle, des Tribunaux de première instance et de commerce, le préfet du département de la Seine, les maires de Paris, les commandans d'armes de la première division militaire et les chefs de l'état-major. Un clergé nombreux composé en grande partie du chapitre de la cathédrale, des curés de Paris et d'ecclésiastiques de toutes les paroisses occupait le sanctuaire.

On y distinguait LL. EE. le cardinal Caprara, le cardinal Maury, le cardinal Ruffo, et le cardinal de Bayanne, M. l'archevêque de Corfou, M. de Rohan, ancien archevêque de Cambrai, premier aumônier de S. M. l'Impératrice, et plusieurs évêques, etc. Le clergé s'est rendu à la chapelle ardente où était exposé le corps de S. Em. le cardinal de Belloy. Le convoi s'est mis en marche, suivi immédiatement par LL. AA. SS. et par tous les membres des autorités ci-dessus désignées; il est sorti de l'archevêché par le chevet de l'église, a parcouru la place Fénélon, la rue du Cloître, le Parvis-Notre-Dame, et est entré par la principale porte de l'église.

Le cercueil de S. Em. a été déposé sous un catafalque magnifique, élevé au milieu du chœur, autour duquel régnait un cordon de lumières, et drapé dans toute son enceinte, ainsi que le sanctuaire et la nef.

Les luges étaient décorés des armes et des écussons de S. Em.

Le catafalque, surmonté d'un dais, était orné de figures, de cassolettes et de cierges ardents, et entouré par la famille du respectable prélat dont il renfermait la dépouille mortelle.

Les artistes les plus distingués de la capitale avaient été réunis pour exécuter la messe de *Requiem* de Mozart, et l'impression qu'elle a produite, répondait dignement au caractère lugubre de cette imposante cérémonie.

Après l'Evangile, M. Jalabert, l'un des vicaires-général du diocèse, a prononcé l'oraison funèbre de S. Em. Mgr le cardinal de Belloy, adressant la parole à S. A. S. le prince archi-chancelier de l'Empire, M. Lejeas, premier vicaire-général et président du chapitre, qui avait fait précédemment les obsèques, a officié.

LL. AA. SS. le prince archi-chancelier et le prince archi-trésorier; LL. EE. les ministres, les grands-officiers de la Légion d'honneur, les maréchaux de l'Empire, le président du Sénat ont été jeter l'eau bénite sur le cercueil de S. Em.

Les cérémonies de l'Eglise pour cette pompe funèbre et pour l'inhumation du corps de S. Em. dans l'Eglise métropolitaine ont été célébrées avec la plus grande solennité, afin de remplir à cet égard l'intention de S. M. I. et R. qui a voulu honorer ainsi la mémoire de ce prélat si recommandable par ses vertus, dont il a donné l'exemple pendant soixante années d'épiscopat.

### TROISIEME SEANCE DE LA JUNTE ESPAGNOLE.

(Traduction.)

Bayonne, le 20 juin 1808.

S. Exc. M. d'Azanza, président, a fait donner lecture, par l'organe de M. Romanillos, conseiller des finances, d'un projet de statut constitutionnel pour l'Espagne, rédigé par ordre de S. M. l'EMPEREUR ET ROI.

Il a été arrêté que ce projet serait imprimé; qu'un exemplaire serait remis à chacun des membres de la Junte; que trois jours après chaque député pourrait soumettre son opinion écrite, sans préjudice des discussions verbales qui paraîtraient nécessaires pour éclaircir les questions que le projet pourrait faire naître.

L'assemblée s'est ensuite ajournée au lendemain.

### MINISTERE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 10 mai 1808, sur la demande de François Vanhanten, dit Dubois, marin invalide, demeurant à Chesiné.

Le tribunal de première instance à Nantes, département de la Loire-Inférieure, a ordonné une enquête devant M. Pineau, juge à ce commis, pour constater l'absence de Louis-Benjamin et Augustin Dubois, ses frères, embarqués en janvier 1792, le 1<sup>er</sup> sur le navire *l'Adonis*,

capitaine Mallet, et le 2<sup>e</sup> sur le *Magnifique*, capitaine Hardouin.

Par jugement du 2 février 1808, sur la demande de François Thuau, tuteur de Marie Thuau, sa fille mineure, domiciliée dans la commune de Villandry,

Le tribunal de première instance à Tours, département d'Indre-et-Loire, a ordonné une enquête pour constater l'absence de René Deschamps, dont on n'a pas de nouvelles depuis 14 ans.

Par jugement du 23 février 1808, sur la demande de François Chatelas, et Louise Degousse, sa femme, cultivateurs à Villebourg, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Tours, département d'Indre-et-Loire, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean Boussion, parti pour les armées depuis environ 13 ans.

Par jugement du 30 avril 1808, sur la demande d'Anne-Marie de Hertog, veuve Duchesne, et d'Anne-Marie de Hertog, domiciliées à Louvain,

Le tribunal de première instance à Louvain, département de la Dyle, a déclaré l'absence de Guillaume de Hertog.

Par jugement du 16 décembre 1807, sur la demande de Louys Deydier, fils; demeurant en la commune de Beaumont, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à l'Argentière, département de l'Ardèche, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Louis Deydier, père, disparu depuis dix ans.

### LOTTERIE IMPERIALE.

TIRAGE DE BORDEAUX, du 22 juin.

82. 83. 58. 45. 71.

TIRAGE DE PARIS, du 25 juin.

53. 79. 22. 29. 5.

### LITTÉRATURE ANCIENNE.

*Glossaire de la langue romane*, rédigé d'après les manuscrits de la Bibliothèque impériale, et d'après ce qui a été imprimé de plus complet en ce genre, contenant l'étymologie et la signification des mots usités dans les 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, avec de nombreux exemples puisés dans les mêmes sources; précédé d'un discours sur l'origine, les progrès et les variations de la langue française, dédié à S. M. Joseph Napoléon, Roi de Naples et de Sicile, par J. B. B. Roquefort (1).

Ce titre promet un ouvrage qui, s'il est bien fait, doit être le premier livre classique des littérateurs français, et de tous ceux qu'intéresse l'histoire de la Grande-Nation; il doit servir de manuel journalier à l'homme de lettres et à l'homme d'Etat, au philosophe et à l'historien; enfin à celui qu'une profonde érudition a familiarisé aux secrets de la langue française, comme à celui qui débute dans la carrière des sciences et des lettres.

Le premier livre d'une nation, a-t-on dit quelque part, doit être le *Dictionnaire de sa langue*; les divers essais faits à plusieurs époques et par des hommes d'un grand mérite, pour parvenir à composer un Lexique digne des hautes destinées de la langue française, servent de preuves à cette vérité; mais on peut observer qu'il en est des langues comme des sciences, et qu'il est difficile de pressentir le moment où il faut en arrêter les bases; c'en sera quelquefois assez d'un savant géomètre qui ajoutera aux théories mathématiques une nouvelle méthode d'application, pour donner à ces mêmes théories une étendue et une utilité qu'on ne leur soupçonnait pas même. Ainsi il suffit d'un grand écrivain, unissant à un goût pur une imagination brillante, pour que la langue dont il se sert acquière par

ses écrits, des phrases élégantes, des tournures expressives, des mots nouveaux, d'où résultent pour cette même langue des beautés jusque-là inconnues qui l'ornent en l'enrichissant: tels sont les progrès des langues en général; et si cette influence que nous accordons aux grands écrivains est aussi sensible que directe, on conviendra qu'il est peu de langues qui aient subi plus de variations que la langue des Français, puisqu'il est peu de nations modernes qui, comme la nation française, trouvent, dans chaque siècle de leur histoire, le nom d'un écrivain célèbre à côté de celui d'un capitaine illustre ou d'un grand-homme d'Etat. Pour bien apprécier les variations de la langue française, il serait nécessaire de se livrer sans réserve à l'étude de ses divers monumens écrits, et ils sont beaucoup plus nombreux qu'on ne le pense communément; osons le dire, une telle entreprise serait immense, et il faudrait un goût bien déterminé pour des recherches de ce genre, ou plutôt il faudrait être bien dévoué à l'utilité publique, pour qu'un zèle aussi louable fût constamment soutenu par le seul désir de bien faire. Cette réflexion ne peut pas nuire à l'idée d'utilité qu'on attacherait à un semblable travail; espérons même que le goût des bonnes études, résultant de l'impulsion donnée à l'instruction publique, produira un savant laborieux, marchant sur les traces de ces anciennes corporations qui, en se vouant au service de Dieu, ne dédaignaient pas d'instruire les hommes. De nos jours, ces hommes studieux trouveraient plus de secours pour leurs travaux et dans un plus grand nombre de monumens littéraires connus, et dans l'ouvrage même qui fait le sujet de cet article.

Personne sans doute n'en contestera l'utilité: les soins assidus et bien dignes d'éloges, que l'auteur a apportés dans sa composition, le nombre des manuscrits qu'il a consultés, le choix heureux des exemples dont il appuie les diverses acceptions qu'il donne à chaque mot employé à des époques diverses; la critique éclairée et le sage discernement qui ont présidé à la réunion de l'ensemble, font de ce glossaire un livre important qui fait oublier tous ceux relatifs au même sujet, entrepris jusqu'ici. Celui de Lacurne de Sainte-Palaye n'a pas été terminé, et Moucher, enlevé trop tôt à l'ancienne littérature française, n'a réuni que des matériaux pour un semblable travail. Le Glossaire de M. Roquefort vient donc bien à-propos pour remplir ce vide qui existait dans la série des Lexiques des langues connues; nous ne craignons pas, en parlant de ce vide, qu'on nous reproche de maltraiter les Dictionnaires de Borel et de Lacombe: le premier, pour être entendu, avait souvent besoin lui-même d'être expliqué par un Glossaire plus moderne, et celui de Lacombe, qui suffisait peut-être lorsqu'il fut publié, reste aujourd'hui trop loin de la perfection que des bons esprits ont apportée dans toutes les branches des connaissances humaines. M. Roquefort, en faisant beaucoup mieux que tous ses devanciers, a donc rendu un service important à la littérature française; ceux qui ont essayé de traiter de semblables sujets peuvent seuls savoir ce qu'ils coûtent de recherches, de soins, d'application et de peines; honneur à l'homme studieux qui, toujours mû par le désir d'être utile, ne compte pas ses veilles laborieuses, pourvu qu'il atteigne son but; mais heureux ce même homme lorsqu'au milieu des travaux les plus rebutants et quelquefois les plus arides, il peut être encouragé dans son entreprise par le regard protecteur d'un monarque ami des lettres; et l'on peut dire que la dédicace du Glossaire de la langue romane que S. M. le roi de Naples a daigné accepter, a été pour l'auteur sa plus précieuse récompense, et il nous semble que l'ouvrage en est digne.

Dans sa préface, l'auteur rend compte des motifs qui lui ont fait entreprendre ce Glossaire; ce que nous en avons dit les fait assez connaître, et ce qui mérite sans doute d'être remarqué, c'est la méthode que l'auteur a adoptée, soit dans l'explication des mots, soit dans leurs étymologies. Cette dernière partie de ses recherches, qui demandait le plus de sagesse, est traitée avec toute la réserve que l'on peut désirer. Tout le monde convient que la science des étymologies est souvent un fanal trompeur, et qu'elle laisse un champ trop libre à l'esprit systématique; c'est peut-être pour avoir voulu éviter tout système que M. Roquefort semble en avoir adopté un sans y penser; car si, en soutenant que la langue des Celtes existe toute entière dans le langage des habitants de la Basse-Bretagne et de la province de Galles, on court risque d'être accusé de celtomanie, ne s'expose-t-on pas aussi à quelque blâme, en niant absolument l'existence, dans la langue française, des débris de la langue celtique, soit dans des tournures de phrases, soit seulement dans des mots? Pour agir sagement, il faut éviter les extrêmes, et nous croyons que M. Roquefort n'a pas fait usage de ce précepte en expliquant par le latin tous les mots de son lexique; cette manière de faire est, je le sais, en rapport avec l'opinion commune, qui fait de la langue latine la langue-mère du français, et qui a pour elle de grands noms; mais nous ne craignons pas

(1) Deux volumes in-8°, formant 1600 pages à deux colonnes, de l'imprimerie de Crapetel.

Prix, papier ordinaire, 24 fr.; papier fin 30 fr., et papier vélin 48 fr.; il faut ajouter 5 fr. de plus pour la poste.

A Paris, chez Warée, oncle, quai des Augustins.



d'avancer qu'il en est de la langue française comme de l'Égypte qu'on n'a pas bien connue tant qu'on l'a étudiée avec les Grecs; ainsi la langue française a été mal analysée, parce qu'on ne l'a étudiée, pour ainsi dire, qu'avec les grammairiens latins, sans avoir aucun égard aux emprunts que la langue latine elle-même peut avoir faits à celle des Gaulois : mais revenons au Glossaire de M. Roquefort.

Le discours préliminaire qui suit la préface, contient une histoire succincte de l'enfance, des progrès et des variations de la langue française. La première époque se rapporte à la langue des Celtes libres encore du joug des Romains, et la seconde à la conquête du pays qui forma la première province romaine dans les Gaules (120 avant J. C.) Cette contrée ressentit d'abord l'influence de la puissance des Romains dans ses mœurs, ses usages et sa langue; la Gaule entière y fut soumise après que César en eut fait la conquête; dès lors la langue des Celtes s'altéra; il fut nécessaire d'être entendu du vainqueur, on étudia le latin, des académies furent établies dans les principales villes de la Gaule, et la langue latine devint celle du gouvernement, des gens instruits, et fut la seule en usage dans les actes publics; mais fut-elle connue et parlée par la masse du peuple des villes et des campagnes? On répond affirmativement à cette question en avançant que la langue latine fut, après la conquête des Romains, la langue vulgaire des Gaules, laquelle s'altérant peu à peu est devenue la langue française du 18<sup>e</sup> siècle, après avoir éprouvé successivement l'influence du tems et celle des révolutions politiques; telle est l'opinion que M. Roquefort a développée avec beaucoup d'érudition dans son discours préliminaire, opinion qui n'est point dénuée de vraisemblance, mais qui, pour être généralement adoptée, ne nous paraît pas encore bien prouvée; s'il en était ainsi, quelle origine donnerait-on aux nombreux idiomes ou patois en usage dans chaque département de l'Empire, et dont les tournures, les mots, et l'esprit n'ont point de rapport avec les langues latine et française?

Il suffira de cette seule remarque pour faire voir combien il est difficile, même avec beaucoup de connaissances et une bonne méthode, de traiter de semblables questions d'une manière satisfaisante; ajoutons qu'il est tems enfin de dégager des préventions romaines les premières époques de notre histoire et ses monumens qui lui servent de pièces justificatives.

Nous ne prétendons pas par-là jeter de la défaveur sur le discours préliminaire du Glossaire de la langue romane; ce morceau, écrit avec facilité et avec goût, sera lu avec intérêt; il présente en raccourci l'histoire de la langue française, et on doit savoir gré à l'auteur du soin qu'il a eu d'indiquer à chaque siècle les poètes et les prosateurs dont les écrits ont le plus contribué au perfectionnement de la langue, depuis le serment de Louis-le-Germanique en 842 (ce monument est gravé d'après l'original) jusqu'aux nombreux ouvrages qui signalèrent le règne de François I<sup>er</sup>.

C'est dans ces mêmes ouvrages que M. Roquefort a choisi les matériaux de son Glossaire; il est difficile de faire connaître un travail alphabétique, où la méthode est, pour ainsi dire, imperceptible; nous ne pouvons mieux faire que d'indiquer au lecteur quelques articles, tels que ceux de

Baron, p. 135.

Besant, p. 149.

On verra par ces articles que les recherches historiques font aussi partie du Glossaire que nous annonçons : elles n'y sont jamais négligées, toutes les fois qu'elles peuvent servir à l'explication d'un mot ou d'un usage.

A l'appui de l'explication que l'auteur donne du mot *Graal*, on peut citer le *Santo Catino* de Gênes, sur lequel M. Millin a publié une savante dissertation : on sait que ce vase de verre qui n'était exposé à la vue du public qu'avec la plus grande vénération, parce qu'il était regardé comme le vase dans lequel J. C. avait mangé l'agneau pascal, était appelé par les anciens auteurs le *Saint Graal*, (vase sacré). Ce qu'en rapporte M. Roquefort sert de complément à l'histoire de ce monument, dont la réputation est tombée depuis qu'on sait que ce n'est pas une émeraude du plus grand prix, et qu'il est de verre commun fait dans le 8<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'avait soupçonné l'abbé Barthélémy.

Voyez aussi les articles :

Garchon, p. 667.

Gomer, p. 696.

Tome II. — Jongleur, p. 32.

Leye, p. 79.

Messieres, p. 184.

Mont-Joe, p. 206.

Resequer, p. 472.

Samacre, p. 513.

Troubadour, p. 662.

Tunes, p. 668.

Ysoue, p. 750.

Nous bornerons là les indications : elles suffiront pour donner une idée des immenses recherches que l'auteur a faites, et des grandes connaissances historiques dont il a fait preuve dans son lexique : il n'a rien négligé pour le rendre digne des suffrages des gens instruits et du public. On peut même indiquer comme un complément bien intéressant de cet ouvrage, la table des auteurs et des titres qu'il a eu soin d'ajouter à la fin du second volume; des tables de ce genre sont toujours utiles lorsqu'au lieu d'une sèche nomenclature, on y trouve de courtes notices sur des auteurs, et des manuscrits ignorés, accompagnés de réflexions philologiques et littéraires. La table composée par M. Roquefort est de ce genre. Ainsi, on aura un très-bon manuel pour l'étude des vieux manuscrits, et la lecture des livres de l'ancienne littérature française; ainsi cette même littérature sera mieux connue, elle conservera tous ses droits; elle reprendra à ses voisins ce qu'elles lui ont emprunté; *Boccaccio* restituera ses jolis contes à nos anciens romanciers; *Rabelais* rendra ses longues et fréquentes tirades sur les Papelards, aux fabliaux de *Sainte-Leocade* et de *Charlot le Juif*; le roman de *Sept Sages de Rome*, et le fabliau du *Vilain Mire* disputeront à *Molière*, *Georges-Dandin*, et le *Médecin malgré lui*; notre théâtre connaîtra ses premiers essais, et fiers de leurs propres richesses, les Français revendiqueront leurs propriétés, et ne laisseront pas les étrangers en possession de la gloire de leur avoir fourni des modèles; telle doit être l'influence d'un livre bien fait et qui remplit son but : telle sera celle du Glossaire que nous annonçons. Par cet heureux essai, l'auteur, quoique jeune, s'engage dans une carrière peu courue; si le mérite d'une entreprise augmente en raison directe de la difficulté, M. Roquefort justifiera par de nouveaux succès ce qu'on a le droit d'attendre de son zèle, de ses connaissances et de ses talens.

J. J. CHAMPOLLION-FIGEAC.

## POÉSIE.

### L'ALCHIMISTE ET SES ENFANS.

#### Conte arabe.

Approchez-vous, mes deux petites filles,  
Julie et Bonne, à mes yeux si gentilles;  
Je sais d'hier un conte tout nouveau;  
Mettez-vous là; je veux tout d'une haleine  
Vous le conter : si vous le trouvez beau,  
Vous me viendrez embrasser pour ma peine.

En Arabie, il était une fois  
Un magicien d'un savoir admirable.  
On l'appelait Mahmoud l'incomparable.  
Il observait en tout le nombre trois.  
Grand alchimiste et souffleur mémorable,  
Passant sa vie au milieu des fourneaux,  
Des appareils, des matras, des bocaux,  
Le grand Mahmoud fit une découverte  
Dont à jamais on doit pleurer la perte.

Vous demandez déjà ce que c'était.  
Vous le saurez; il faut d'abord vous dire  
Qu'un jour Mahmoud (comme il se dégoûtait  
De vivre seul) à la belle Palmire  
Qu'il crut aimer, par l'hymen fut lié,  
Puis eut un fils de sa tendre moitié.

Bientôt ses goûts rentrèrent dans son ame.  
A l'alchimie il revint tout entier;  
Et le ménage, et le fils, et la femme,  
Ne firent plus alors que l'ennuyer.  
C'est un grand tort; et pour moi je l'en blâme.

Qu'arriva-t-il ? qu'à lui-même laissé  
Le très-cher fils donna, le front baissé,  
Dans mille excès : pillas les caravanes,  
Battit les gens, enleva des sultanes,  
Fut grand ivrogne et nargua Mahomet.  
Son père alors, mais trop tard, eut regret  
D'avoir ainsi négligé la culture  
Et les soins dus à sa progéniture.

Lorsque Mahmouda reçut de la nature  
L'ordre fatal d'aller voir ses aïeux,  
Il se souvint du secret merveilleux  
Dont autrefois sa profonde science.  
Lui découvrit l'incroyable puissance.  
(Et c'est ici que je vais révéler  
Ce que d'abord j'ai voulu vous celer.  
Ecoutez bien; la chose est d'importance.)

Avec son fils il s'enferme un matin :  
« Mon cher enfant, j'approche de ma fin;  
« Je le sens trop à ma faiblesse extrême;  
« Oui, nous allons bientôt nous séparer.

« Vous me perdrez; si pour un fils que j'aime  
« C'est un malheur, il peut se réparer.  
« Je vous étouffe : apprenez un mystère  
« Que je vous ai dérobé jusqu'ici;  
« A mon cher fils je ne veux plus rien taire.  
« Regardez bien cette phiole-ci;  
« Elle renferme une liqueur vermeille,  
« Trésor unique et fruit de mainte veille.  
« Dans les trois jours qui suivront mon trépas,  
« Dans les trois jours, au moins, n'y manquez pas,  
« Si par vos mains dans ma bouche glacée  
« Cette liqueur goutte à goutte est versée,  
« Entre vos bras soudain vous me verrez  
« Me ranimant renaître par degrés.  
« C'est mon destin qu'ici je vous confie;  
« J'attends de vous une seconde vie;  
« Je vous devrai l'existence à mon tour,  
« Et c'est mon fils qui me rendra le jour.  
« Ce doux espoir en mourant me console. »

Le fils touché promit ce qu'on voulait,  
Le jura même, et son père mourut  
Persuadé qu'il lui tiendrait parole.

Mais par malheur ce fils mal élevé,  
Comme j'ai dit, et vaurien achevé,  
De l'Élixir sitôt qu'il se vit maître,  
Prit un parti bien scandaleux, bien traître :  
« Ma foi, dit-il, jusqu'à présent j'ai cru  
« Que mon vieux père avait assez vécu;  
« Je vivrai moins, si j'en crois l'apparence;  
« Car mon défaut n'est pas la tempérance.  
« J'use mes jours; je les risque souvent  
« Comme à plaisir, et ce n'est pas ma faute  
« Si par hasard je suis encor vivant.  
« Serait-ce point sottise la plus haute  
« De m'oublier ? Oui, la première loi,  
« La mieux suivie, est que l'on songe à soi. »

Quelques remords cependant le troublèrent;  
Mais les trois jours bien vite s'envolèrent,  
Et Melédin (c'est le nom du bandit)  
Sur son méfait aisément s'étourdît.

De mauvais fils il devint mauvais père,  
De ses enfans ne s'embarrassa guère;  
Dont il advint que, par suite de soins,  
S'il valait peu, ses fils valurent moins.  
Il arriva bientôt à la vieillesse,  
Par la débauche, avant l'âge, cassé;  
Près de mourir, et songeant au passé,  
Comptant fort peu d'ailleurs sur la tendresse  
De ses enfans, il voulut réussir  
A s'appliquer l'effet de l'Élixir.  
« Allons, dit-il, il faut jouer d'adresse. »

De ses trois fils il fit venir l'aîné,  
Qu'il connaissait tout pénétré d'avarice,  
Par l'intérêt basement dominé,  
Prêt à se vendre; et ce fut sur ce vice  
Que Melédin bâtit son artifice.  
« Mon cher Azor ! ô mon très-digne fils !  
« Dit le mourant, vous êtes un brave homme,  
« Sage, prudent, et sur-tout économe;  
« Je vous connais; aussi je vous choisis  
« Pour vous donner un témoignage insigne  
« De confiance et d'amour paternel;  
« J'ose penser que vous en êtes digne. »

Alors d'un ton encor plus solennel,  
Du grand Mahmoud rappelant la mémoire  
De la phiole il raconta l'histoire,  
Hors en un point qu'il eut soin d'altérer.  
« Savez-vous bien ce que doit opérer  
« Cette liqueur ? Mon cher fils peut m'en croire.  
« En un instant je deviendrai tout d'or,  
« Oui d'or, mon fils, et du plus pur encor;  
« Imaginez qu'en conservant sa forme  
« Mon corps entier n'est qu'un lingot énorme.  
« Vous concevez quel immense trésor  
« Vous aurez-là, tout seul, et sans partage;  
« Embrassez-moi; recueillez, cher Azor,  
« Ce grand secret, mon meilleur héritage. »

Le tendre fils ne se possédait pas;  
Tout en serrant son père entre ses bras  
De son trésor il convoitait les charmes  
Et de bon cœur l'arrosait de ses larmes.

Le père mort, Azor de supputer  
Ce que pourrait valoir en long, en large,  
Le cher défunt; comment le transporter ?  
Quatre chameaux y trouveraient leur charge.

Le compte fait, il eut soin promptement  
D'exécuter le rare testament.

Mais à l'instant où, pour lever ses doutes,  
Il eut au plus versé deux ou trois gouttes,  
Il s'aperçut, quelle surprise, ô Dieu !



Que Mélédin donne un signe de vie,  
Puis du remède ayant reçu trop peu,  
Retombe... Azor s'épouvante, s'écrie,  
Ne songe plus dans son trouble indiscret  
A la phiole; elle tombe, se casse.  
Tout l'elixir se répand... ô disgrâce!  
On n'en a point retrouvé le secret.

Ainsi le ciel de tous trois fit justice.  
Ainsi chacun fut puni par son vice.

Dans ce tableau j'ai peint en raccourci  
Les traits hideux de beaucoup de familles;  
Chez nous du moins qu'il n'en soit pas ainsi,  
O mes enfans! ô mes aimables filles!  
Ce pauvre pere un jour vous quittera;  
En vous quittant il vous regrettera.  
Mais, après lui, vous direz, je l'espère,  
En consolant votre excellente mere:  
Que ne peut-on racheter à prix d'or  
Un bien si grand, une tête si chère!  
Que n'avons-nous à donner un trésor!  
Nous l'offririons, pour ravoïr notre pere.

Vous le direz; oui, je n'en doute pas;  
Les bons parens n'ont point d'enfans ingrats.

M. ANDRIEUX, de l'Institut.

(Extrait du *Mercur* de France.)

## AGRICULTURE. — ARTS.

*Recherches sur les maladies des vers à soie et les moyens de les prévenir*, suivies d'une instruction sur l'éducation de ces insectes; ouvrage publié par ordre du ministre de l'intérieur; par P. H. Nysten, docteur en médecine, membre de la Société de l'Ecole de Médecine de Paris. — Se vend, chez Mad. Huzard, imprimeur-libraire, rue de l'Eperon, n° 7, à Paris. — Prix, 2 fr. 50 c. et 3 fr. franc de port.

S. Exc. le ministre de l'intérieur, peu satisfait des ouvrages publiés jusqu'à ce jour sur les maladies des vers à soie, et particulièrement sur la muscardine, se détermina, d'après l'avis de MM. Tessier et Vauquelin, à envoyer, en 1806, un observateur dans les départemens où l'on s'occupe de l'éducation de ces insectes, si précieux à l'industrie nationale. M. le docteur Nysten, dont le zèle et les talens sont connus de tous les amis des sciences, fut choisi pour remplir cette mission. Le principal but de ses instructions était de faire une suite d'expériences et de recherches propres à conduire à la connoissance de la nature et des causes de la muscardine; mais ce seul point ne pouvant occuper toute l'activité de son esprit, M. Nysten étudia les causes d'une autre maladie presque aussi fâcheuse, et qui regne très-souvent en même-temps que la première; c'est la maladie des mords-blancs ou mords-flats. Enfin, portant ses regards sur une plus grande étendue, il voulut connaître, et détermina mieux qu'on ne l'avait encore fait, les meilleurs procédés qu'il faut suivre pour prévenir toutes les maladies auxquelles les vers à soie peuvent être sujets, et pour obtenir des succès constants dans leur éducation. Deux voyages successifs dans le département de la Drôme, et deux ans d'expériences suivies, paraissaient à peine suffire à M. Nysten pour l'encourager à publier le résultat de ses recherches; mais S. Exc. le ministre de l'intérieur appréciant ce travail mieux que la modestie de l'auteur ne lui permettait de le faire, le lui a demandé et a donné l'ordre de son impression aux frais du Gouvernement dans l'Imprimerie impériale.

Cet ouvrage, que nous nous faisons un véritable plaisir d'annoncer aux amateurs de l'agriculture et des arts, est divisé en deux parties principales; la première donne l'histoire et le détail des expériences multipliées de M. Nysten; la seconde, à laquelle celle qui précède a servi de base, est rédigée en forme d'instruction, et contient le précis des meilleurs principes à suivre dans l'éducation des vers à soie.

A.

## SCIENCE. — MÉDECINE OPÉRATOIRE.

*Remarques de J. Barovero*, docteur en chirurgie, sur différens points des élémens de médecine opératoire; publiés par M. le professeur Rossi; brochure de 72 pages.

A Turin, de l'imprimerie Soffietti (1808).

En rendant compte dans cette feuille (le 11 mars 1808), des *Elémens de médecine opératoire*, de M. le professeur Rossi, nous observâmes que dans plusieurs opérations, son procédé diffère beaucoup des procédés usités en France par les plus habiles professeurs pour des cas semblables. M. Barovero ajoute des développemens à cette remarque générale; il attaque la méthode d'opérer du professeur dans la réduction de plusieurs fractures, dans l'opération de la taille, dans le traitement de l'anévrisme, et dans beaucoup d'autres cas chirurgicaux très-graves.

L'auteur de cette brochure montre une grande connoissance de l'anatomie, et en même tems, des ouvrages de nos plus habiles professeurs et praticiens français. Enfin, il prétend que la méthode opératoire qu'il critique est particulière à M. Rossi et n'appartient nullement aux écoles d'Italie, notamment à celle de Turin. Ces détails pourront être lus avec intérêt par les hommes de l'art.

T.

## LIBRAIRIE.

*Cours d'Agriculture anglaise*, avec les développemens utiles aux agriculteurs du Continent, par Ch. Pictet, de Genève; 10 vol. in-8°.

Les rédacteurs de la *Bibliothèque Britannique* ont été sollicités pendant long-tems de séparer la partie de l'Agriculture, pour la vendre à part; mais ils n'auraient pu le faire sans dépareiller leurs collections. Aujourd'hui que leur travail comprend dix années, ils se déterminent à réimprimer les 10 volumes de l'Agriculture, en divisant le travail par ordre de matières.

On souscrit pour cet ouvrage chez J. J. Paschoud, imprimeur-libraire, à Genève. Les souscripteurs ne font aucune avance; ils s'engagent seulement à retirer les cinq livraisons, qui seront de deux volumes, à mesure que chacune d'elles paraîtra, à raison de 4 fr. par volume, broché, pris à Genève. Le prix des 10 volumes, pour les personnes qui n'auront pas souscrit, sera, rigoureusement, de 50 fr. pris à Genève. On souscrit aussi chez les principaux libraires de l'Europe. (La première livraison paraît.)

*Vues relatives à l'Agriculture de la Suisse et aux moyens de la perfectionner*, par Emmanuel Felleberg, trad. de l'Allemand, et enrichi de notes par M. Ch. Pictet; in-8°, 1808. — Prix, 1 fr. 80 c.

Les établissemens d'Hofwyl, près de Berne, sur lesquels la *Bibliothèque Britannique* a donné quelques détails, présentent l'ensemble le plus intéressant pour l'économie rurale, et l'exemple le plus instructif aux cultivateurs. Les principaux objets qu'ils peuvent désirer de connaître se trouvent réunis dans le mémoire que publie aujourd'hui M. Felleberg lui-même. Les lecteurs y trouveront les vues les plus importantes sur l'agriculture de la Suisse, et d'excellens exemples à suivre, pour assurer le succès de l'exploitation de leurs domaines.

*Itinéraire de Genève*, des Glaciers, de Chamouni, du Valais et du canton de Vaud; par Marc-Théodore Bourrit, pensionnaire de S. M. Impériale et Royale, chantre de la cathédrale de Genève et membre de l'Institut de Boulogne-sur-Mer, 1 vol. in-12.

## LIVRES DIVERS.

*Grandes Heures de la Cour*, dédiées à M<sup>me</sup> de la Rochefoucauld. Un volume in-18, supérieurement imprimé sur beau papier, et orné de quatre belles figures d'après le Poussin, le Dominiquin, Gentileschi, Mignard, etc., gravées par Villerey.

Prix, papier ordinaire broché, 1 fr. 80 cent.; papier vélin, 3 fr. 60 cent.; reliure en m. doré sur tr., filet d'or, 3 fr.; reliure ordinaire filet d'or, 1 fr.

A Paris, chez Saintin, rue de Bussy, n° 15, au premier.

*Tableaux de la Nature*, ou Considérations sur les déserts, sur la physionomie des végétaux, et sur les cataractes de l'Orénoque; par A. de Humboldt; traduits de l'Allemand par G. B. B. Eyriès.

Deux vol. in-12. Prix, 5 fr., et franc de port 6 fr. — Papier vélin; 8 fr., et franc de port, 9 fr.

A Paris, chez Schœll, rue des Fossés Saint-Germain-l'Auxerrois, n° 29.

(Nous donnerons incessamment un extrait de cet ouvrage.)

*Collection des actes, réglemens, ordonnances et autres pièces officielles, relatives à la Confédération du Rhin*, n°s I et II, in-8°.

Abonnement pour 12 cahiers, 24 fr., et 30 fr., franc de port.

A Paris, chez le même libraire.

*Système mécanique des fonctions nerveuses*, par A. Adamucci, docteur en médecine et en chirurgie du collège de Naples.

Deux vol. in-8°. Prix, 9 fr., et franc de port 11 fr.

Paris, chez Léopold Collin, libraire, rue Gît-le-Cœur, n° 4.

*Cécile de Beaufort*, par M<sup>me</sup> de V\*\*\*; 4 vol. in-12.

Prix, 7 fr. 60 c., et 9 fr. 50 c. franc de port.

A Paris, chez Fréchet, libraire-commissionnaire, rue du Petit-Lion Saint-Sulpice, n° 21 et 24.

## COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

### EFFETS PUBLICS.

Cinq p. : jous. du 22 mars 1808..	84 fr. 70 c.
Idem. jous. du 22 sept. 1808.....	83 fr. 50 c.
Bons de remboursement.....	fr. c.
Bons an 7.....	fr. c.
Bons an 8.....	fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonc.	fr. c.
Actions de la Banque de France....	1332 fr. 50 c.

### SPECTACLES.

*Académie impériale de Musique*. Aujourd'hui, Trajan.

*Théâtre Français*. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, Manlius, et les deux Pages.

*Théâtre de l'Impératrice*, à l'Odéon, fauxbourg Saint-Germain. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront auj. l'Eté des Coquêtes, et la Prison militaire.

*Théâtre de l'Opéra-Comique*. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront auj. .... En attendant la 1<sup>re</sup> reprès. de Cimarosa, op.-com. en 2 actes.

*Théâtre du Vaudeville*, rue de Chartres. Auj. Frosine, les Pages du duc de Vendôme, et Scarron.

*Théâtre de la Gaîté*, boulevard du Temple. Auj. M. et M<sup>me</sup> Denis, ou Souvenez-vous-en, vaud., et Peau-d'Ane.

*Ambigu-Comique*, boulevard du Temple. Auj. Saakem, et les Stréliez.

*Cirque Olympique de MM. Franconi, fils*. Auj. Grands exercices, et les Centaures.

*Tivoli, Chaussée-d'Antin, rue Saint-Lazare*. Fête champêtre. A quatre heures, les Jeux, Courses sur l'eau. A cinq, les Spectacles, le prix du Dragon. A six, Fanfare, Sérénade, Concert, Danses, Expériences de M. Préjean, Vue pittoresque et mécanique de M. Dupont, Opticographie de M. Gadbois, Expériences de M. Olivier. Sixième début sur la corde par M. Godeau; exercices de MM. Forioso, Porte, Longuemare; M<sup>me</sup> Forioso, sœur. Feu d'artifice reprès. l'Ascension de M. Forioso, le départ des Chauves-Souris pour le Bengale. — Les Fêtes ont lieu, sans interruption, les dimanche et jeudi, eu égard au vaste salon; les lundi des Fêtes champêtres. — Le Jardin est ouvert tous les jours, à 5 heures du matin, pour la promenade journalière. Le restaurateur a des cabinets particuliers.

*Panorama*. Les vues de la ville d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six. — La vue de Naples et de ses environs vient d'être exposée dans une 3<sup>e</sup> rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

*Panharmonicon*, rue du Lycée, près le Palais-Royal; l'entrée est par la cour des Fontaines, n° 1. — Grand Concert, les dimanche, lundi, mercredi et vendredi, à neuf heures du soir.

*Cabinet de physique et de psychagogie de M. Lebreton*, rue Bonaparte, abbaye Saint-Germain, n° 5. Ce Cabinet est ouvert les dimanche, mercredi et vendredi, à sept heures du soir. — Les séances seront alternativement remplies par les expériences sur le vuide, l'électricité, les gaz, et par des jeux hydrauliques. — Prix des places, 5 fr., 3 fr. et 1 fr. 50 c.

*Cosmorama ou promenade pittoresque autour du Palais-Royal, galerie des Bons-Enfans*, n° 178, rue du Lycée, n° 5. Tous les jours, depuis 7 heures du soir jusqu'à 11, nouvelle exposition. — L'exposition de juin excite l'admiration de tous les amateurs et de tous les curieux. Le Mont-Etna en Sicile; le Sérail à Constantinople; le Temple dit de Salomon, à Jérusalem; l'Inondation du Nil, au Grand-Caire; les catacombes, la colisée, les chapelles intérieures du Vatican, à Rome; enfin, les lacs et jardins de Morfontaine, et quelques autres vues de monumens et sites pittoresques forment l'ensemble de l'exposition de juin que nous croyons plus intéressante encore que toutes celles qui l'ont précédées.

*Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre*, rue Neuve de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon.

*Galerie des chefs-d'œuvre de l'architecture des différens peuples*, rue de Seine, faubourg St.-Germain, n° 8. — Cette collection, unique dans son genre, exécutée en modèles, sous la direction et d'après les dessins de L. F. Cassas, auteur des Voyages d'Istrie, Dalmatie, Syrie, Phénicie, Palestine, etc., est ouverte tous les jours, depuis dix heures jusqu'à quatre. — Prix d'entrée, avec la feuille explicative, 1 fr. 50 c.

De l'imprimerie de H. AGASSE, rue des Poitevins, n° 6.